

—Ni moi non plus, interrompit Becdelièvre. Si vous voulez, je vous raconterai ma vie ; ça vous amusera peut-être ; du reste, je dois vous dire que toutes mes fredaines étaient pour rire. Je suis venu au monde pour rire, puisque je suis né dans une loge à l'Opéra Comique. Tout babin, je tenais ma famille autour de moi, riant aux larmes de mes bons tours et de mes bons mots ; au collège, le règlement, le silence, le bon ordre ne recevaient d'accrocs que de moi, pour rire. Je rate mes examens pour rire, et ma mère en fait une maladie. Sorti du collège, je mène la vie la plus folichonne ; papa me sèvre, il me coupe mes rentes, et me voilà à la veille de ne plus rire quand j'imagine de me marier pour vexer le vieux monsieur et rire encore une bonne fois ; j'épousai une danseuse de corde qu'un Barnum quelconque avait amenée dans notre ville. Il faut avouer que je fus mal avisé, ma pauvre vieille mère mourut de chagrin huit jours après ; mon père me déshérita, ce qui m'affligea beaucoup, et me maudit, ce qui m'étonna un peu. Mais je voulais avoir le dernier mot, car : " rira bien qui rira le dernier " ; et quand il fut question de marier ma sœur, je m'arrangeai de façon à faire manquer le mariage. L'amoureux avait découvert que la folie était héréditaire dans notre famille.

" Bien que ce fût pour rire, ma sœur n'en est pas moins restée vieille fille, et elle aussi me voue aux gémonies.

" Cependant, ma danseuse commençait à me faire danser sans violon et un jour que nous nous étions un peu essoufflés à force d'argumenter, je lui plantai sur l'oreille, par plaisanterie, une jolie giroflée à cinq feuilles.

" Ça me mena devant le juge de paix qui profita de notre eutrevue pour me dire un tas de choses désagréables, me traiter de sans-cœur, de vagabond, de faussaire, de tête brûlée.

"—Tête brûlée ! répliquai-je un peu piqué ; voulez-vous insinuer par là un imbécile ? Ce n'est pas dans votre sainte vehme qu'on a le courage de ses opinions, j'espère !

" Est-ce parce que je me ris de vos formules d'orgue de Barbarie que je suis appréhendé au col, torturé et exposé dans votre cage judiciaire entre deux gendarmes, pour satisfaire la badauderie sociale et votre vertu badaude ?

" Tenez, au fond, vous êtes de mon avis, et tout cet appareil est de la farce. Peut-être bien que vous battez votre femme aussi, sans qu'elle soit du monde des acrobates !

" Je n'en pus dire davantage : je fus condamné à trente jours de prison, aux travaux forcés.

" En quittant la salle, j'exprimai à monsieur le juge de sortir de sa boîte aussi honnête, poli, sage et peu tête brûlée que lui-même.

" Le coquin me colla trente jours de plus. C'était pourtant pour rire que je parlais ainsi ; mais il prit la chose de travers.

" On me relâcha après deux mois durant lesquels je n'eus guère le loisir de rire, mais je me dédommageai aussitôt hors des murs du pénitencier. Comme je flânais le long de la rue, je vis un Monsieur qui regardait un italien montrer un singe. Le singe grimait par les gouttières jusqu'aux balcons et aux embrasures des fenêtres d'où il rapportait des gros sous. Le monsieur était si absorbé par les tours de force du chimpanzé, que je pus couler ma main dans sa poche et en retirer sa bourse, son mouchoir, son couteau et sa blague.

" Je m'en fus à la première auberge, et j'y massai un poulet du printemps, bien arrosé d'un peu d'eau, coupée de beaucoup de whiskey. J'adore le whiskey, ça se voit à mon nez, puis, je fumai une pipe tout en riant du vieux rentier et de mon bon tour.

" Mis en joie par ce premier bon repas, je finis ma bouteille, en m'en allant dans mon goïss et et fis le tour des boulevards, me rendant coupable d'un tas de choses rigolotes. Enfin, deux individus que je pris pour les valets de pied de quelque richard me conduisirent bras dessus bras dessous, dans la plus pauvre chambre d'un immense hôtel où je sommeillai parmi d'heureux songes, jusqu'au lendemain matin.

" Et qui était le riche propriétaire de cet hôtel ? Apparemment Monsieur le juge, qui ne perdit pas l'occasion de me faire remarquer que je ne m'étais pas assagi outre mesure.

" Tout de suite, on lut les accusations.

" 1. Vol d'une bourse, etc., sur la rue Sencaque ;

" 2. Vol de deux flacons de whiskey irlandais à l'auberge des " Poules faisanes " ;

" 3. Vol sur la personne d'un aveugle au coin de la rue Nelson Borgne ;

" 4. Cruauté envers le même aveugle ;

" 5. Ivresse et désordre ;

" 6. Sédition et chantage ;

" 7. Bris de clôture.

" Je m'écriai qu'évidemment on voulait rire ; que je ne me rappelais rien de ces vols, de cette cruauté, de ce tapage nocturne ; mais on spécifia. Le vieux monsieur reconnut sa bourse et sa blague, et moi aussi je reconnus le vieil admirateur de singes.

" Les flacons d'eau-de-vie bien vidés étaient là, vidés, Dieu merci.

" L'aveugle certifia qu'étant adossé contre la maison du coin, rue du Nelson Borgne, la main tendue pour la charité, un individu qui passait, s'était arrêté devant lui, lui avait craché dans le creux de la main en disant—" voilà dix sous, je prends mon change"—et lui avait volé quelques pièces de deux sous qu'il avait reçues dans le cours de la matinée.

" Il paraît aussi que je m'étais introduit dans la résidence d'un respectable citoyen, qui était en train de marier sa fille. Ces gens étaient méthodistes ; le ministre les unissait là dans leur boudoir, devant un autel de pots fleuris, le dos tourné à une table toute prête et chargée de friandises.

" Je leur avais fait comprendre que je me présentais chez eux pour rire et pour leur porter bonheur. J'improvisai un épithalame qui arracha des cris de dindes à ces dames.

" Enfin, j'avais voulu embaucher deux sergents de ville envoyés à mes troussees, leur offrant de l'argent et des pots-de-vin, les excitant à balayer l'Hôtel de Ville et à se constituer en gouvernement provisoire avec moi à leur tête.

" Pour couronner le tout, on m'accusait sous le titre : bris de clôture d'avoir déchiré l'uniforme de ces officiers, cassé la vitre du judas de ma cellule et arraché la queue de ma timbale.

" Quand le juge eut additionné mes mois de prison, j'en avais pour cinq ans et trente jours.

" Du coup, je cessai de rire, l'affaire tournait au tragique.

" J'ai payé ma dette ; mais je ne suis plus qu'une épave ; si vous considérez l'homme en moi, il est abruti ; l'âme, elle est morte ; mon aspect, il est sauvage ; ma compagnie, elle est malsaine.

" La nuit, je suis hanté des plus grotesques et des plus terrifiantes visions. Je suis étudiant ; je m'en vais, le képi sur l'oreille ; j'aperçois un casino, j'entre, je m'enivre ; des animaux m'entourent, des singes ; je me débats ; une danseuse en jupon court me saute sur les épaules ; je me sauve, je me heurte contre une vieille dame qui tombe et se tue : c'est ma mère.

" Alors des cris me poursuivent ; je frappe à droite, à gauche ; on me fouette ; je veux riposter, mais je vois braqués sur moi les deux yeux vides et noirs des pistolets d'un garde-chiourme, et tout le temps une pluie de crachats tombe sur moi, et un rire moqueur qui part, je ne sais d'où, résonne sinistrement à mes oreilles.

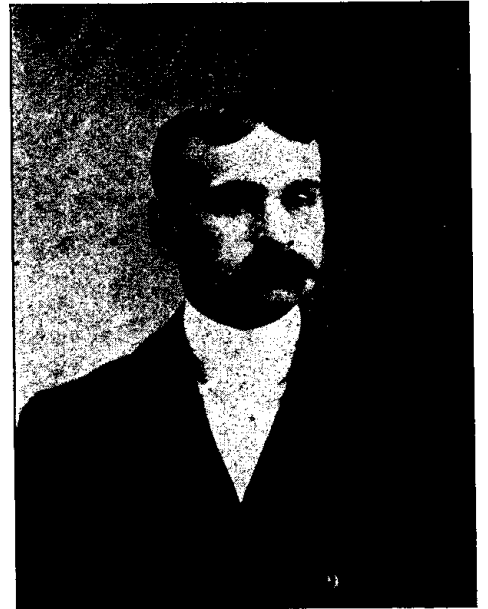
" Voilà mon histoire. Maintenant, je vais boire un coup ; on m'a donné quinze sous pour aller ouvrir un clapet au fond d'une sentine. Ça m'est resté dans le gosier ; il faut que je le lave.

" Vous ne m'en voudrez point si je ne vous fais pas visite à domicile. Vous avez de bons petits enfants ; ils ne doivent pas voir un monstre qui a tué père et mère, volé les gens et insulté les malheureux !

Jules Mario Lanos.

LES SOIRÉES DE FAMILLE

Nous avons annoncé, dans un dernier numéro, la soirée donnée au bénéfice des deux populaires acteurs comiques du Monument National, MM. H. Bédard et R. Ducharme. Comme nos lecteurs le savent, cette soirée a été un succès, peut-être pas aussi considérable que les précédentes, mais cela est dû aux circons-



M. H. BÉDARD

tances, non pas au manque d'estime du public. En effet, nous croyons que dans un concours de popularité les deux nous sortiraient de l'arène bons premiers. MM. Bédard et Duhamel ont chacun leur genre, leur jeu ; de plus, ils sont consciencieux, c'est ce qui explique que chaque nouveau rôle est pour eux l'occasion d'une création originale.



Photo. Laprés & Lavergne

M. R. DUHAMEL

Leur nom sur l'affiche est toujours une garantie de succès, aussi les voyons-nous souvent sur la brèche : ils ne se ménagent pas. Le public ne les admire que davantage, et il serait certainement heureux de les revoir l'année prochaine. Nous leur disons donc : au revoir.

Celui qui ne suit que l'impétuosité des passions sensuelles, ne vit que de la vie des brutes.

Avant de parler, prenez garde à ce que vous allez dire ; qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole dont vous ayez sujet de vous repentir après l'avoir dite.